

EDITORIAL FÉVRIER 2026

Nous voici donc parvenus au mois de février. Pourtant, nous n'oublions pas les derniers jours de janvier où nous avons eu la joie de fêter dignement et joyeusement notre patronne et protectrice, sainte Dévote. En Principauté, certains saints ont particulièrement la cote. A côté de sainte Dévote qui remporte la palme de la popularité (et pas seulement celle du martyre), nous trouvons pêle-mêle saint Jean-Baptiste, saint Nicolas et saint Roman, trois figures chères au cœur des monégasques, saint Sébastien veillant sur les carabiniers, sainte Barbe sur le corps des sapeurs-pompiers, saint Georges sur la Sûreté publique, et bientôt, ça c'est un scoop : saint Martinien pour le personnel pénitentiaire !

Mais finalement, à quoi servent ces nombreux saints patrons qui, au moins une fois l'an, nous réunissent pour de joyeuses festivités. Seraient-ils seulement des points de repère culturels et patrimoniaux ? Seraient-ils seulement des figures rassurantes pour nos vies souvent ballotées par les épreuves de la vie ? Certains croyants n'hésitent pas à penser que les saints encombrent la vie chrétienne et rêvent d'une foi pure, d'une relation directe avec Dieu, pure et sans intermédiaire. Pourquoi nous souvenir des saints et non pas nous souvenir d'abord du Seigneur Jésus-Christ, notre unique Sauveur et Médiateur ?

Qui, mais voilà : nous ne fondons pas notre foi sur des souvenirs, nous ne fondons même pas notre foi sur le souvenir de Jésus Christ, mais sur sa présence. Et, lorsque saint Paul exhorte : « *Souviens-toi de Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts...* », il ne nous invite pas d'abord à activer notre mémoire, mais à le rencontrer aujourd'hui pour de vrai. Et, si la présence de Jésus se révèle dans les Saintes Écritures, dans la Tradition, l'enseignement et les sacrements de l'Eglise, elle prend aussi chair et visage dans celles et ceux qui se sont laissés transformés par sa grâce. Les saints sont l'Évangile en chair et en os, l'Évangile concret, incarné. Ils sont autant de frères et sœurs, de précieux compagnons de route. Apprenons à les connaître, par exemple en suivant sur le site du diocèse la chronique mensuelle de Don Luca Favretto « le Saint du Mois ». Et surtout, confions-nous à leur intercession fraternelle ! Puissent-ils nous donner envie de rencontrer le Christ et de le suivre pour de vrai !

N'avons-nous pas tendance, avec la fatigue des années, à ralentir notre marche sur le chemin de la sainteté ? De façon superficielle, nous composons avec notre médiocrité, nous nous accommodons de nos « petits écarts » en nous rassurant à bon compte. Et nous nous habituons. Mais s'habituer aux péchés (petits, moyens ou grands), même si cela constitue une piste très glissante n'est pas la pire chose qui puisse nous arriver. S'habituer à l'amour du Christ est bien plus grave, bien, plus risqué, bien plus dramatique. Un homme pécheur peut toujours se convertir et laisser la grâce du Christ réveiller la flamme de la foi. Mais, écrit Péguy : « *sur une âme habituée, la grâce ne peut rien. Elle glisse sur elle comme l'eau sur un tissu huileux* ».

Parfois la sainteté nous fait peur car on imagine devoir y perdre une part d'humanité. Au contraire, Dieu ne nous enlèvera rien de ce qui constitue notre vraie beauté, notre authentique grandeur. En revanche, il est probable que le feu de son amour nous dépouillera de notre égoïsme, de nos lâchetés, de notre mesquinerie, de notre volonté de toute-puissance.

« *Sans doute, écrivait Bernanos, on pourrait croire que ce n'est plus l'heure des saints, que l'heure des saints est passée. Mais l'heure des saints vient toujours* ».

Saints et saintes de Dieu, priez pour nous !